

Paris, ce 6 février 1969

Cher Dotremont,

Je reviens à mes moutons, qu'hier l'heure tardive m'avait incité à mettre au prix pieu, en même temps que moi : je me lève tôt matin en ce moment et si des journées assez épuisantes, si bien que la minuit sonne l'heure des draps. Aussi t'ai-je faussé compagnie sans vergogne, mais tu n'auras rien perdu pour attendre.

Dans l'affaire du livre, je crois avoir peré au plus pressé en lui écrivant la lettre dont je t'ai adressé copie, et qui me semble assez claire, sans être inutilement menaçante. Aussi bien n'avons-nous pour l'instant que des présomptions; mais ce silence bizarre d'Hansen au sujet de la présentation de mon texte, la non-visite de Bränds, et le fait qu'aujourd'hui encore je n'ai toujours pas reçu le bulletin annonçant la sortie du livre, tout cela est évidemment inquiétant. J'espère que la fiction des amis denois de passage à Paris ne lui inspirera aucun soupçon; ne voulant pas te découvrir comme mon agent secret, je n'avais pas le choix; d'autre part, Hansen sait qu'il ne m'a pas envoyé le prospectus; il fallait donc bien trouver un truc pouvant expliquer qu'il était tout de même parvenu jusqu'à moi. J'espère que tu pourras sans y passer trop de temps superviser la traduction; s'il s'agit seulement d'une mauvaise traduction, il n'y aura qu'à passer la main, en te contentant de corriger les erreurs trop graves (je me souviens d'une préface pour Vielfaure où Steen Colding avait traduit l'expression "triés sur le volet" par... "divisés sur le plancher"). S'il y a autre chose, c'est-à-dire une manipulation de propos délibéré de mon étude par les soins de Thorsen ou d'un autre, je te demande seulement de m'avertir aussitôt. J'aviserais.

Dans ma lettre du 3 janvier, j'avais tout simplement oublié de te dire que j'étais obligé de m'atteler d'ore-d'ore à la réalisation du catalogue de notre exposition en Tchécoslovaquie, qui n'aura lieu qu'en juillet; mais il faut là-bas six bons mois pour mener à bien une telle entreprise, les délais d'imprimerie étant colossaux. J'ai donc dû satisfaire aux exigences de notre ami Novsk, qui prépare l'exposition, et surseoir à toute autre affaire, y compris "Phases"-revue et la correspondance qui pourrait souffrir d'attendre. Ce silence forcé a pu te confirmer dans ta conviction que les "quelques observations" me plaisaient de moins en moins. Là, cher Dotremont, tu es mis à côté de la plaque, car par rapport au cadre que je leur destine, elles me plaisent au contraire de plus en plus; mais il y a quand même quelque chose de vrai; ce qui me plaît de moins en moins, c'est que nous soyons obligés de publier ces notes alors qu'il y aurait peut-être eu des textes de toi qui eussent été plus appropriés à tes préoccupations actuelles; mais nous n'avons pas le choix, car comme tu le dis, l'histoire de "Cobres" se cristallise maintenant, et par conséquent nous ne devons pas laisser passer cette occasion d'exprimer publiquement tes réticences sur la façon dont d'autres s'arrogent le droit d'écrire cette histoire. C'est d'ailleurs en raison de cet écart entre ce que nous devons publier et ce que nous aurions aimé publier que j'ai insisté, et que j'insiste encore, pour que tu m'envoies quelques logogrammes, dont un ou deux, judicieusement disposés en d'autres endroits de la revue, indiqueront assez bien que pour Christian Dotremont, la page "Cobres" est désormais ~~travaux~~ tournée et dans quel sens vont ses recherches actuelles.

En ce qui concerne les notes perdues à droite et à gauche, dans "Alpha" et le Larousse, je n'en ai vu aucune et serais donc bien en peine d'exprimer un avis à leur égard. Que je ne sois cité ni dans l'une ni dans l'autre ne m'inciterait pas à m'éliter, et peut même se justifier dans une certaine mesure, celle-même où dans "Cobra" j'étais devants un "compagnon de route" qu'un militant à part entière; mais ce qui est proprement scandaleux, c'est que le Larousse oublie sa propre existence, alors que sans toi "Cobra" n'aurait jamais existé, et surtout n'aurait jamais duré. Je vois mal ce qu'on peut faire contre de semblables manipulations, étant donné notre situation de réfractaires volontaires ou non, suivant les cas, vis-à-vis de ces énormes machines à culture que sont ces encyclopédies, auprès desquelles nous ne disposons d'aucune introduction ni protection. Je vois mal, surtout, ce que je peux faire, moi, à part cette publication dans "Phases" de tes notes. Même au Club qui doit publier l'"Encyclopédie Universelle", je ne connais personne...

Je ne possède que deux photos-souvenir de Breggnerød; l'une est celle que R.D.O. a publié dans son article de journal, et qui est également perue dans le catalogue de Louisiana (c'est d'ailleurs chez moi que la petite mère De Haas en avait pris la photocopie). L'autre, par contre, n'a jamais été publiée à ma connaissance et irait comme un gant à tes notes: elles représentent la grande salle de Frederiksholmhytte, avec les murales d'Asger et Carl-Henning bien visibles, une grande partie du plafond avec les peintures d'Anders et de moi (je cite de mémoire), et tout le fond de la pièce avec la cheminée interprétée par les soins de Stephen Gilbert. Qu'en penses-tu? Voilà un document "Cobra" fort parlant, et qui a le mérite de l'inédit. Cela ferait une pièce "collective" intéressante à joindre aux reproductions de Jorn, Hørup et Carl Henning dont je t'ai déjà parlé. Seule la question "peinture-mots" reste en souffrance. A moi aussi, il est délicat d'écrire au Louisiana pour requérir le prêt d'un document destiné à illustrer un article dont l'auteur les étrille. Sinon, je ne suis pas précisément en mauvais termes avec Mme. Strømsted. Elle a publié un extrait de mon texte sur Freddie dans un de ses catalogues, et m'a envoyé une petite "compensation" que je n'aurais pas songé à demander. Mais au point de retard où nous en sommes, et où j'en suis, même à part "Phases", par rapport à mon programme de travail pour cette saison, je préfère me dispenser d'une correspondance supplémentaire. Aussi bien, il n'est pas exclu que je retrouve une ou deux autres photos intéressantes de cette époque, mais ce seront évidemment des oeuvres "individuelles". A l'impossible nul n'est tenu. A chaque numéro, je suis ainsi forcé d'abandonner aux orties un lâche souci de perfection, qui fait que je me vote de grandes félicitations pour ma "conscience professionnelle", mais qui respecté à la lettre aboutirait à ce résultat paradoxal que "Phases" ne paraîtrait jamais. Et pendant ce temps-là, d'autres revues périssent; il faut que ce soit pour ces prochaines semaines, ne regrettons pas trop ce que nous n'aurons pas pu faire.

Dans cette foulée, je te demanderais de ne pas trop attendre pour m'envoyer des logogrammes. Je me demande d'ailleurs s'il ne serait pas habile de présenter ensemble deux de ces logogrammes sur une seule page, à la manière d'un poème, et comme poème, dans la partie "Inventail" précisément réservée aux poèmes. Mais il faut que je les aies devant les yeux pour leur trouver la place vraiment idoine.

J'ai envoyé à Wilhelm un de mes meilleurs dessins (j'en ai fait quelques-uns ces temps-ci, les soirs où ma machine à écrire me faisait trop peur) pour son sixième anniversaire. Je pense que tu auras été à la fête, et que tu auras saisi cette occasion pour reprendre contact avec W.F., personnage délicieux en plus du grand créateur qu'il est (le mot "peintre" sonne vraiment trop faux dans son cas). Il n'est pour rien, ou pour peu de chose, dans cet amphigouri hansenien. (On a bien raison de parler de "la mélodie de Hensen" !)

Continue à me donner des nouvelles, quand tu le peux.

Toutes nos amitiés févrières.